

# MARIONNETTES

---



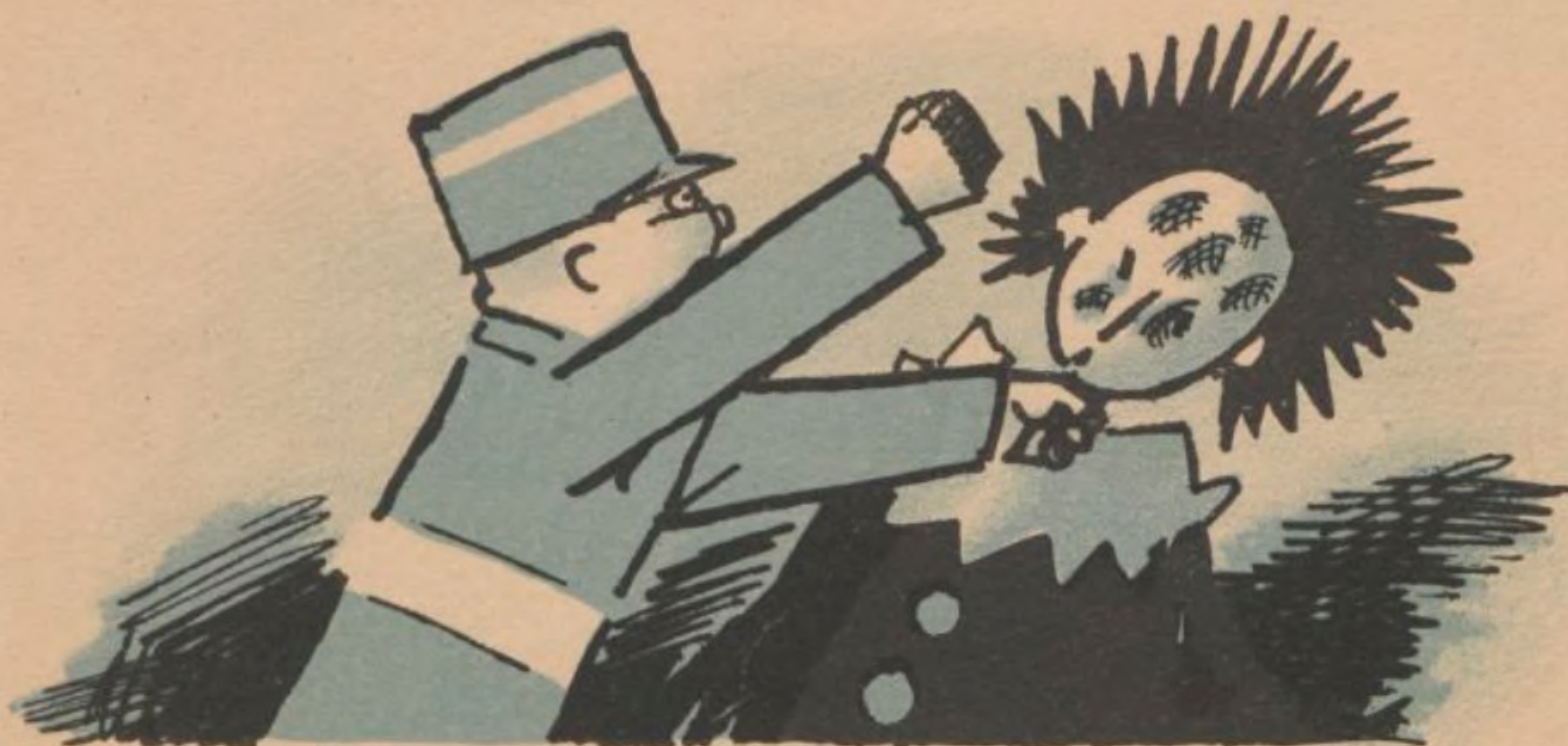
TEXTE ET DESSINS  
PAR ANDRÉ HELLÉ

---

BERGER-LEVRAULT  
ÉDITEURS

---

# Marionnettes



TEXTE ET DESSINS  
PAR ANDRÉ HELLÉ

---

DANS LA MÊME COLLECTION

**Les Terrifiantes Aventures d'un petit poussin.** Texte et dessins par André HELLÉ.

**Le Cheval de bois qui avait un cœur.** Texte de DRÉSA. Dessins par André HELLÉ.

---

**Fables de La Fontaine.** Choix de 25 fables, avec 70 illustrations de André HELLÉ, en couleurs, au pochoir. Album in-4, cartonné sous couverture illustrée.

(BERGER-LEVRAULT, Éditeurs.)



*Copyright 1927, by Berger-Levrault, Paris.*

---

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays,  
y compris la Suède, la Norvège et la Russie.



# MARIONNETTES

---



VOUS trouvez cela drôle, vous, d'être Guignol... Quelle singulière idée! Ah! oui... je sais... je vous fais rire... Mais croyez-vous que je rie, moi... Sur la scène de mon petit théâtre vous me voyez à tout moment étripper l'un, éborgner l'autre, casser des têtes... Sur la scène, oui... mais dans la coulisse!!... Vous ne voyez pas ce qui s'y passe, dans la coulisse... Là ce n'est plus le gendarme qui est battu... ni son ami le commissaire... ni monsieur le juge...



Si vous saviez la vie que je mène dans la coulisse... Si vous pouviez y voir l'envers de mon existence... Ah! vous ne ririez pas, je vous l'assure... et vous n'envieriez pas mon triste sort.

Écoutez plutôt mon histoire.

Vous êtes tous là devant mon théâtre, mes jeunes amis, mes chers petits enfants... les plus fortunés sont assis à l'intérieur de l'enceinte : les autres sont debout autour. Je vois même aussi à côté de vous de grandes personnes. Tout le monde attend que la représentation commence... Un petit air de musique... Pan... pan... pan... Les trois coups qui annoncent le lever du rideau... Et voilà Guignol devant vous... Comme il est gai... Comme il s'amuse... Il regarde avec admiration, à droite au fond, une grosse et rouge cuisinière qui active le feu de ses fourneaux, remue des casseroles, tourne des sauces... Guignol lève le nez... il aspire avec délices le parfum de bonne cuisine que le vent apporte de son côté.



Alléché par l'odeur, il se dirige vers la cuisinière. Arrivé près d'elle il tire de sa poche un petit appareil photographique.

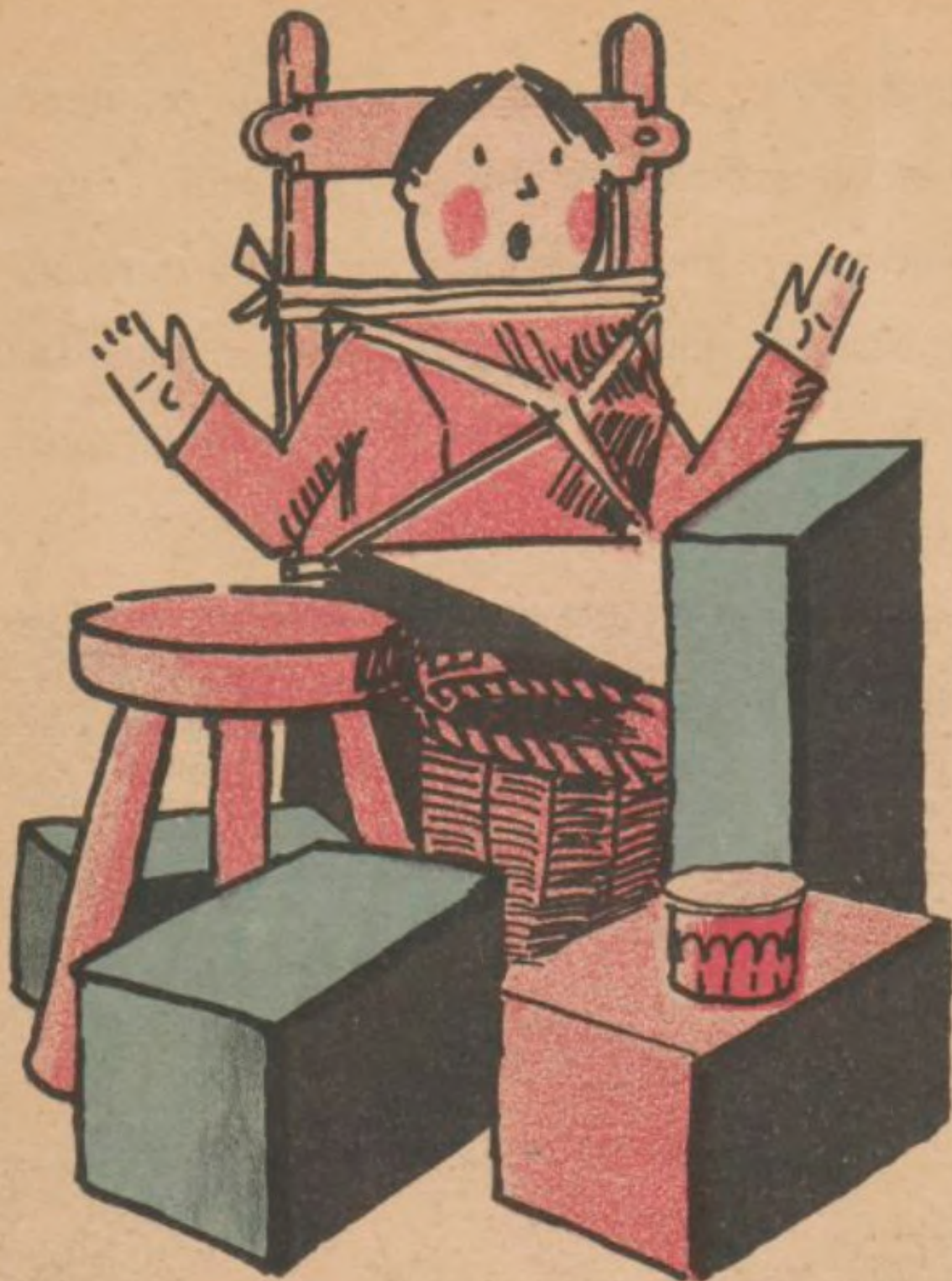
— Que vous êtes jolie, Madame la cuisinière, dit-il à la grosse femme, que votre cuisine sent bon... si les mets que vous préparez... égalent votre beauté, quelle félicité pour vos invités!!



La cuisinière minaude... Guignol s'approche d'elle. — Votre portrait, belle dame? Ici, devant vos fourneaux... aucune peine pour vous... aucun dérangement.

La cuisinière accepte... Guignol l'installe sur une chaise... Il faut pencher un peu la tête... comme ceci... ce petit bout de corde, bien serré, tiendra le tout en bonne place... Et voilà la cuisinière attachée par la tête...

— Autour de vous, belle dame... vos accessoires de travail... ce billot devant vos jambes... cette boîte de macaroni... puis deci, delà, les escabeaux... cette huche... Ah! le beau portrait... comme c'est nature... quel joli décor... ne bougeons plus.



La cuisinière sourit avec béatitude et Guignol braque son appareil.

Attention!!

Et, d'un bond, le voilà qui se précipite sur le fourneau, bouscule les casseroles et se sauve aussi vite qu'il peut en emportant le saumon et le poulet.

Attachée, empêtrée, la cuisinière ne peut poursuivre le voleur... Et vous riez... Elle braille éperdument... vous riez de plus belle... Guignol

est loin lorsqu'attirés par les cris de la pauvre femme deux gendarmes font leur entrée.

Ils sont graves et pesants ; ils ouvrent de grands yeux ahuris, cherchent Guignol sur la scène, ne le voient pas et s'en vont déconfits... vous riez... Non, ne riez pas... Maintenant le rideau se baisse... Il va se passer dans la coulisse des choses bien tristes !



Serré contre un décor, Guignol ne peut plus se sauver au moment où les gendarmes l'aperçoivent et se jettent sur lui... D'un seul coup, v'lan!! les quatre poings solides tombent ensemble sur la tête du malheureux. Assommé, le misérable laisse tomber les victuailles qu'il serrait contre sa poitrine... un des gendarmes ramasse le poisson... l'autre le poulet, et tous



deux se régalaient... Réconfortés par l'excellent repas qu'ils viennent de faire, ils remettent Guignol debout d'un coup de pied et, à bras raccourcis, lui démolissent la mâchoire, lui bourrent les reins, le ventre, les flancs jusqu'à ce que le pauvre Guignol tombe sans forces, épuisé, meurtri, pantelant à vous faire pleurer de pitié.

Trouvez-vous cela drôle?



Pan... pan... pan... le rideau se lève sur le second tableau... Une belle princesse entre. Elle est accompagnée d'un nègre au regard langoureux, Guignol les suit et marche comme un éclopé. La belle princesse se retourne et le voit. Prise de pitié, elle revient vers lui et veut l'aider... Soutenu par le nègre et la princesse, Guignol fait quelques pas.

# ÉPICIER



...Mais voilà qu'il paraît se tenir tout à fait d'aplomb, Guignol... Il remue un bras... puis l'autre ; il lève la jambe droite... la jambe gauche... la princesse semble le trouver bien joli... un banc est là tout proche, devant la boutique de l'épicier... la princesse fait asseoir Guignol et s'assied à côté de lui, laissant là le nègre au regard langoureux.



Le nègre semble agité, il lève la main sur Guignol. Bataille. — Le nègre roule à terre derrière le banc. Il a la mâchoire en sang... Guignol est vainqueur.

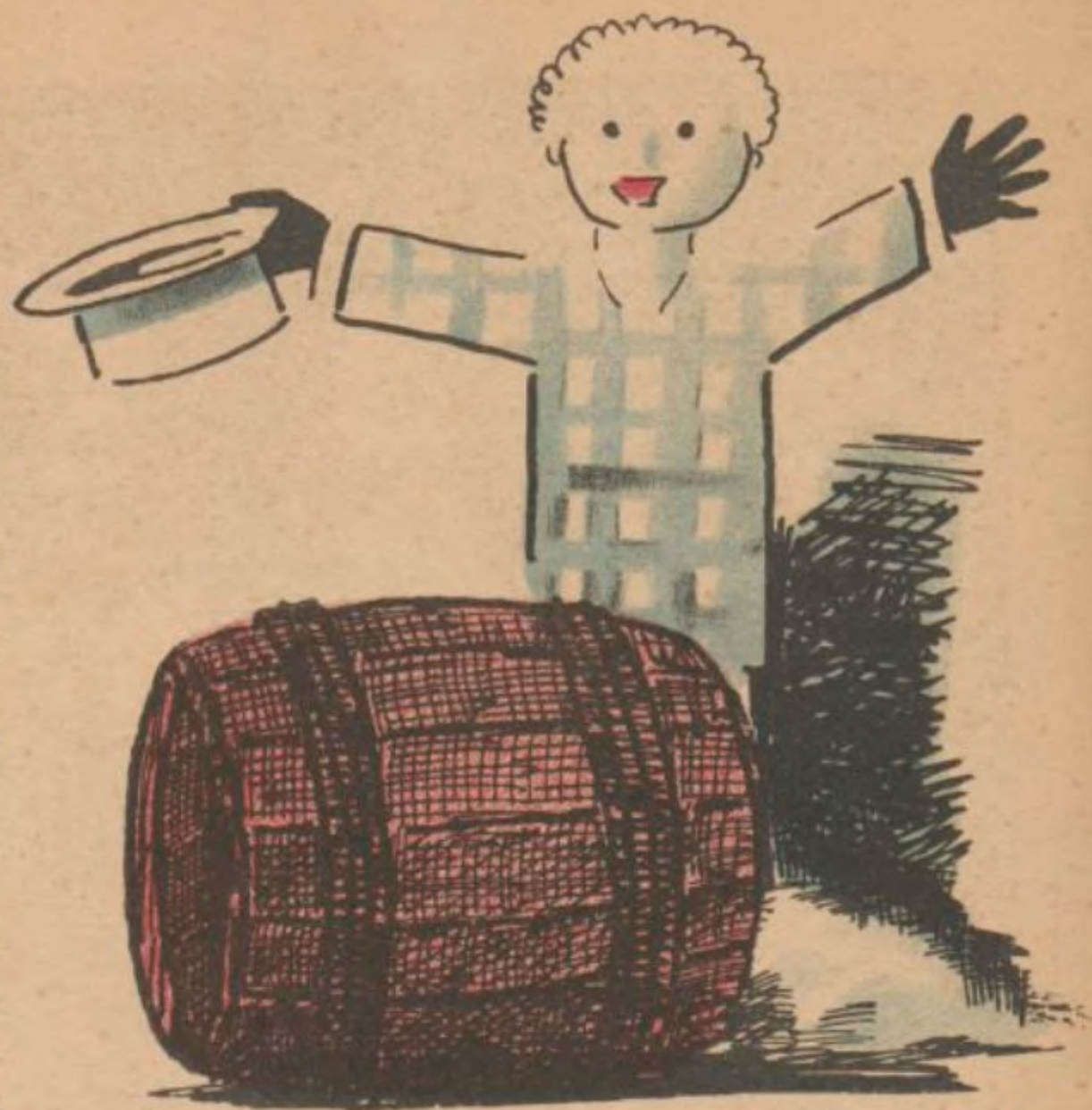
Généreusement il tend la main à son rival : le nègre est à terre, à gauche d'un tonneau et Guignol debout à droite... Mais voilà où l'histoire change. La poignée de main de Guignol est si vigoureuse, si énergique que... Patatras... le nègre tombe la tête la première dans le tonneau. Et qu'y avait-il, dans ce tonneau? tout justement de la farine... le nègre se redresse... son visage est maintenant tout blanc.

L'épicier hurle « au voleur », le nègre et la princesse crient « à l'assassin ». les gendarmes arrivent... puis le commissaire... Guignol se sauve... vous riez de tout cœur... et on baisse le rideau.

Nous voici dans la coulisse.

Guignol s'approche de la princesse... Mais pourquoi le reçoit-elle si mal... et revient-elle près du nègre?? C'est qu'il est tout à fait gentil,

maintenant, le nègre avec son masque blanc. Il offre son bras à la princesse qui l'accepte... et le couple poursuit son chemin sans s'occuper de Guignol... Gendarmes et commissaire se jettent sur le pauvre diable... Pendant ce temps la farine est tombée du visage du nègre, qui est derechef tout noir... La princesse le regarde durement, le quitte et prend le bras d'un des gendarmes; le juge accourt en clopinant... le Tribunal décide que Guignol est fou et qu'il faut lui donner la douche!



Fou!! Guignol!! vous l'allez bien voir.

Un air de musique... les trois coups, le rideau se lève pour la

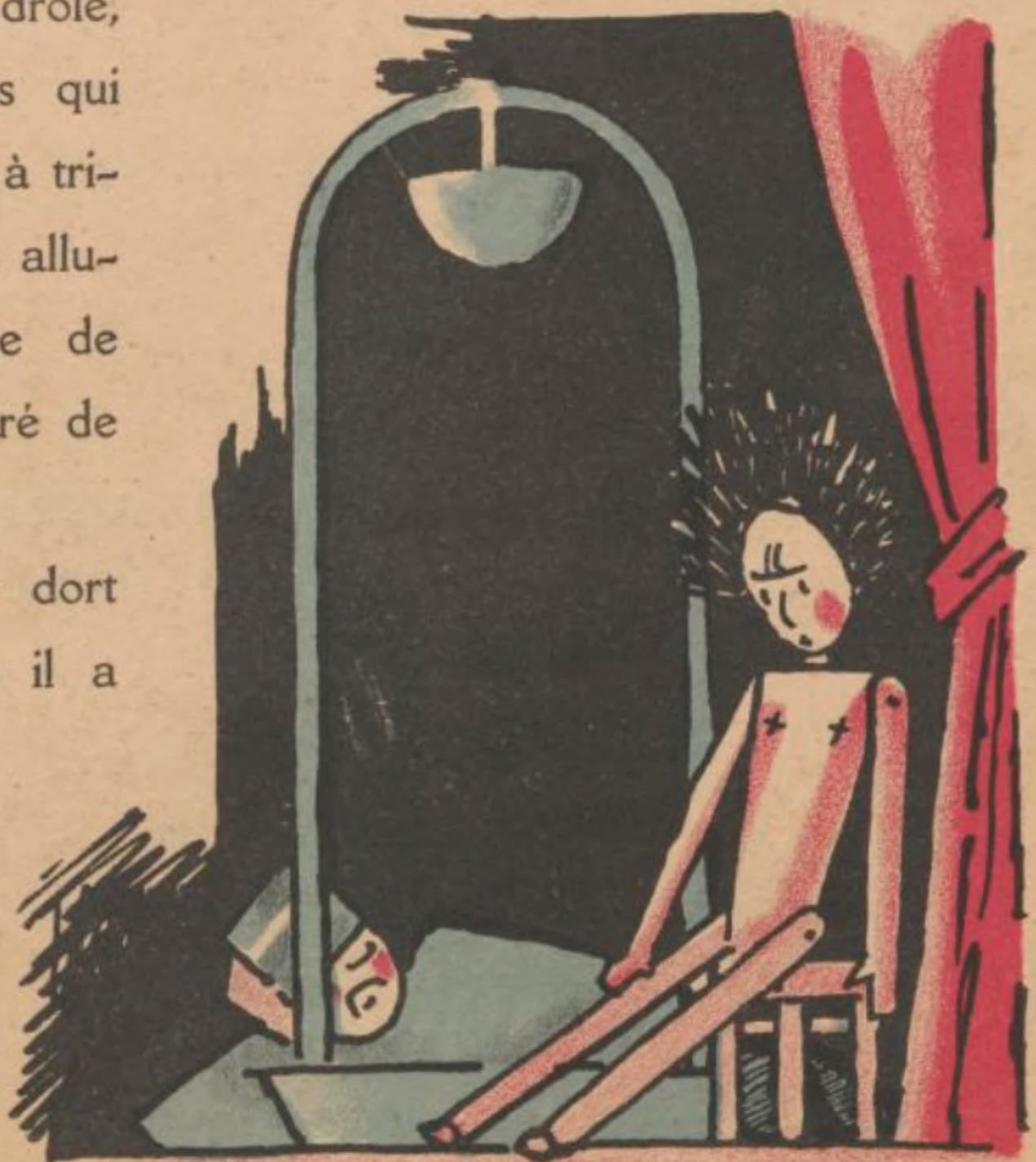
# ÉPICIER





troisième fois ; un appareil à douche est au milieu de la scène et à côté, Guignol est assis sur un escabeau... tout nu!! Vous n'avez jamais vu Guignol tout nu? Est-il drôle, hein?? Ces petites jambes qui ressemblent à des aiguilles à tricoter, ces bras comme des allumettes... Et cette poitrine de carton... et ce ventre bourré de son...

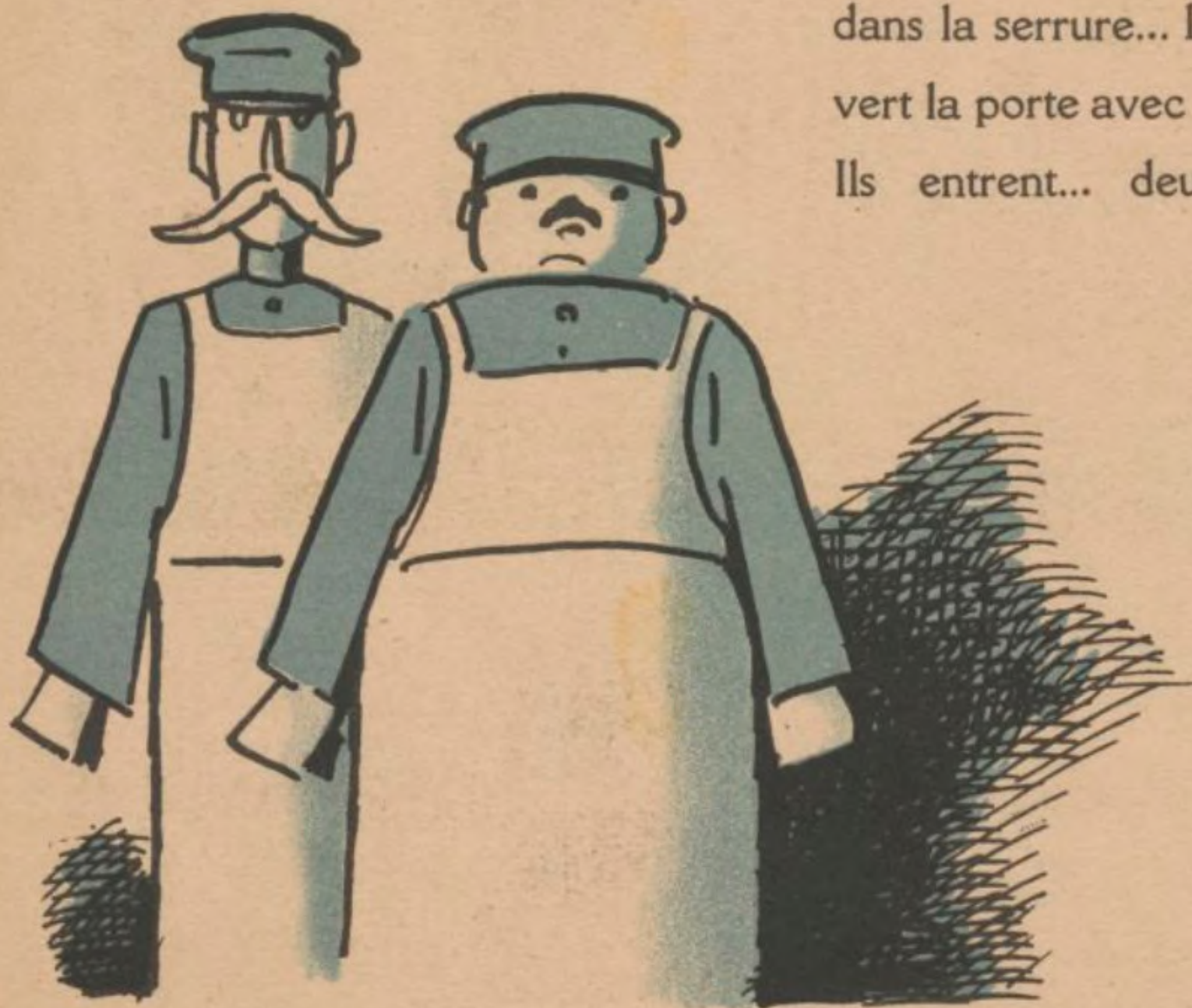
Au fond, le gendarme dort et ronfle tant qu'il peut... il a sous le bras les vêtements de Guignol. Il ne craint pas que Guignol se sauve ainsi...



tout nu. Pour plus de précaution il a soigneusement fermé la porte à clef, Puis il a mis la clef dans sa poche... Il peut donc dormir tout à son aise.

Bien doucement Guignol se lève... Bien posément, sans gestes brusques, il reprend ses habits et en recouvre le dormeur, dont le ronflement ne s'est pas arrêté. Pourquoi cette sollicitude?? A-t-il peur que son bourreau ne s'enrhume... Quelle peut être la cause de ces soins attentifs donnés ainsi par le persécuté à son persécuteur?

Guignol se retire, il se dissimule dans un coin du décor, près de la porte, il attend...



Un bruit de pas... une clef tourne dans la serrure... les infirmiers ont ouvert la porte avec leur passe-partout... Ils entrent... deux gaillards solides, rablés, musclés, aux biceps saillants. Ils regardent l'homme allongé par terre, reconnaissent ses habits...

— C'est notre malade? c'est Guignol... dit l'un...



— C'est bien lui, répond l'autre.

En un tour de mains, ils déshabillent des pieds à la tête celui qu'ils croient être Guignol et le portent sous l'appareil à douche... l'autre crie et braille... « Mais c'est moi qui suis le gendarme... Mais c'est moi qui suis le gendarme!!! »

« Ce Guignol est de plus en plus fou, disent les infirmiers en riant...



Ne voilà-t-il pas qu'il se prend maintenant pour le gendarme ! »

Et ils ouvrent le robinet de plus en plus grand. Le gendarme crie de plus en plus fort puis, sa voix s'affaiblit... ce n'est bientôt plus qu'un léger murmure... un souffle... un soupir... puis plus rien.

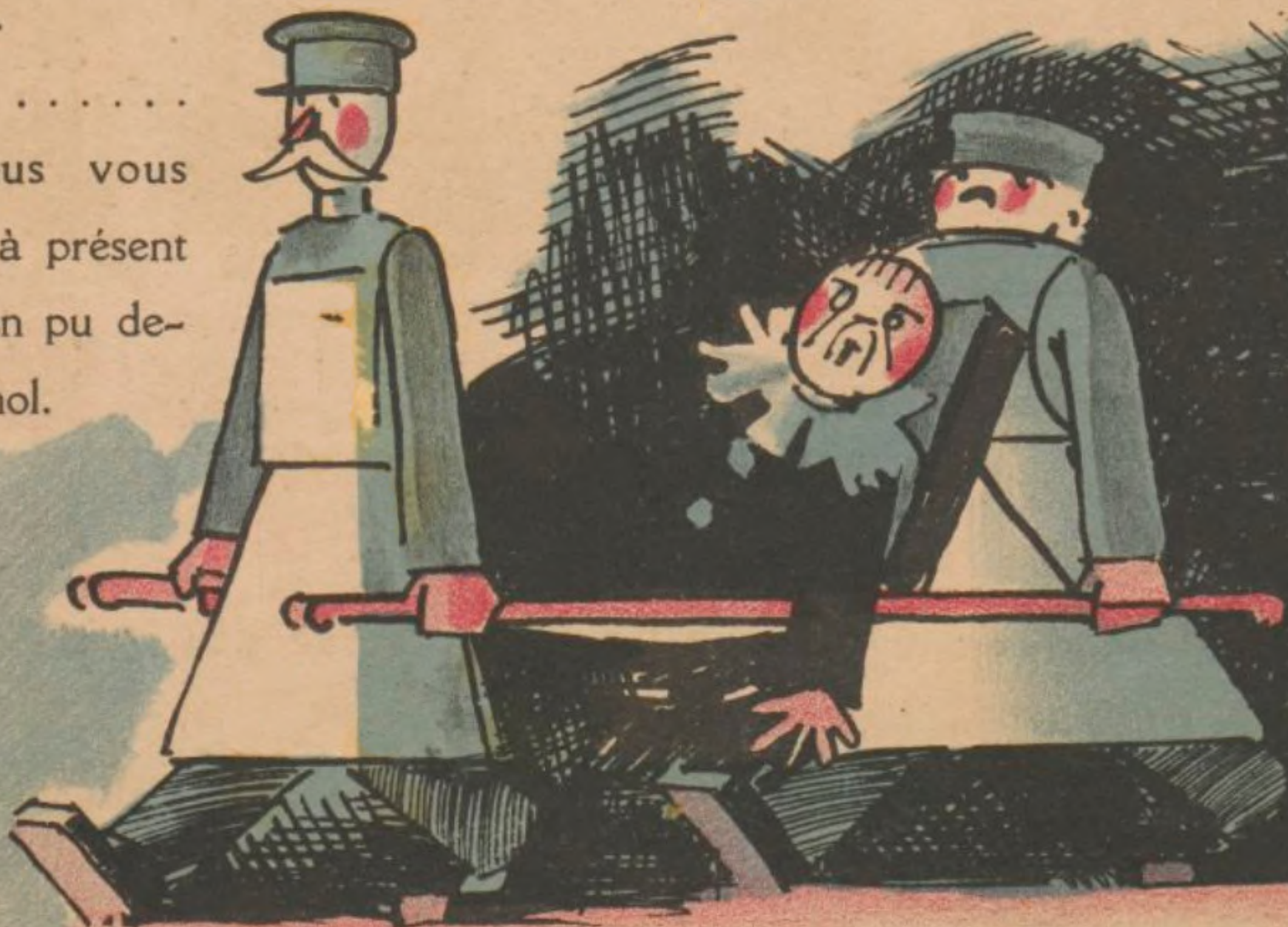
Rien.

Pendant ce temps-là Guignol a ramassé les habits du gendarme, en a fait prestement un paquet et s'est esquivé sans être vu par la porte qui était restée ouverte... Il est loin maintenant... Guignol.

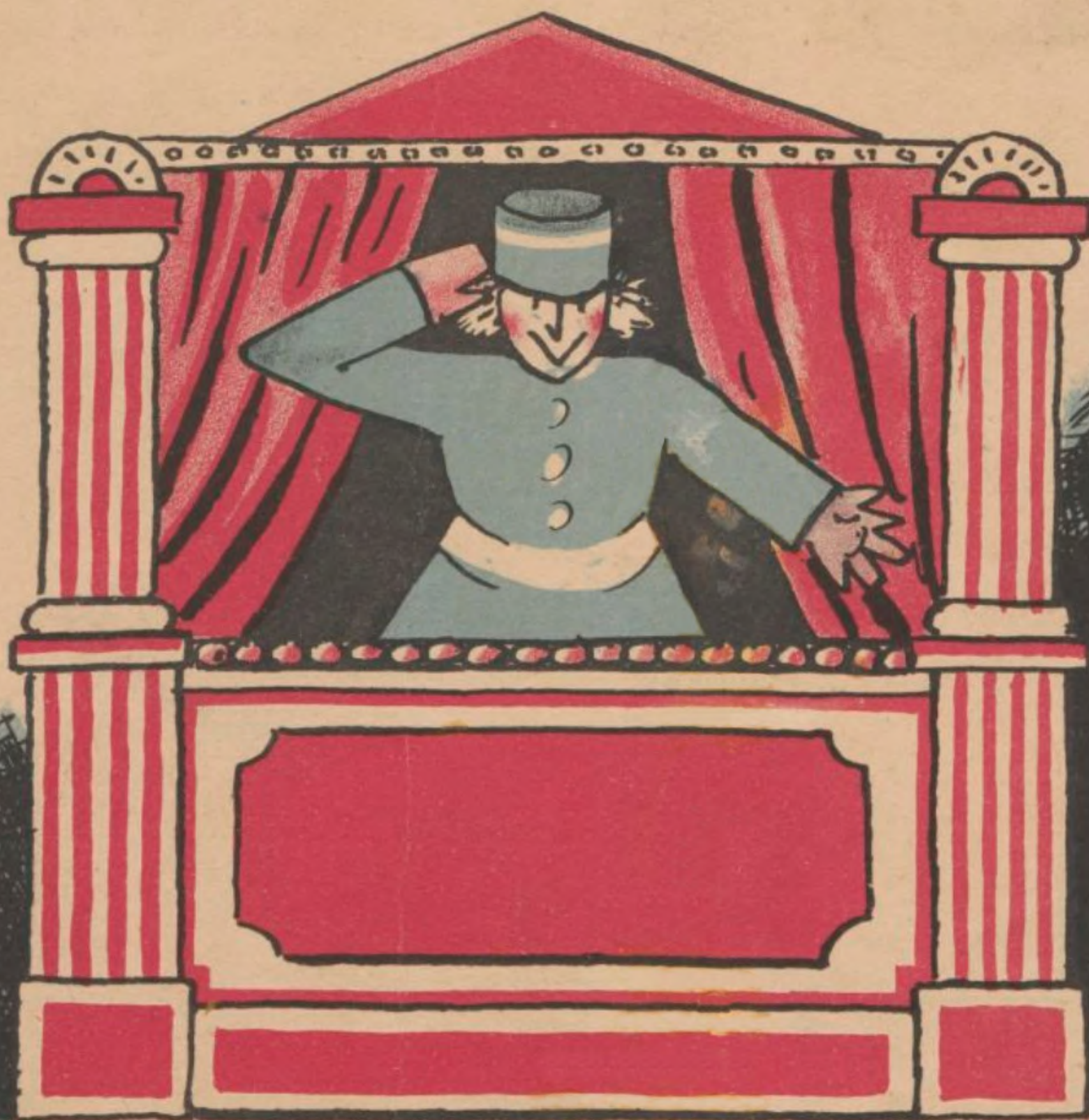
Les infirmiers habillent le gendarme avec la défroque que Guignol a laissée là... ils couchent leur malade sur une civière et l'emportent.

Rideau.

.....  
Et vous vous demandez à présent ce qu'a bien pu devenir Guignol.



Le voilà justement, là, devant vous... devant le rideau : il porte avec aisance l'uniforme de gendarme. Guignol est joyeux, il sourit... Il recevra



dorénavant, devant vous, les coups « pour rire » mais, à son tour, c'est lui qui donnera, dans la coulisse, les volées sérieuses.

Il boira et mangera à sa faim, grâce aux libéralités des cuisi-



nières, des épiciers, de tous ceux qu'il protégera des vagabonds et des chenapans.

Des belles dames l'admireront et l'épouseront peut-être.

Guignol ne veut plus être Guignol.

Le voilà devenu gendarme.

Il sera beaucoup plus heureux.

Croyez-le.

